



GRAND TÉMOIN

Alexandre du Sommerard

Conseiller à la Cour des comptes

D'un royalisme ardent, j'étais surtout animé d'une passion profonde pour ce qu'on appelait dédaigneusement le *biblot*. J'ai passé ma vie à courir les marchands de bric-à-brac, les sacristies des vieilles églises, les greniers des vieilles maisons. Tout m'intéressait, mais surtout les débris du Moyen Âge et de la Renaissance. Un jour, j'achetais des lambeaux d'étoffes admirables ; un autre jour, c'étaient des manuscrits à miniatures du quinzième siècle que je découvrais. Peu m'importait qu'on me raillât : je savais ce que je faisais et pouvais droit devant moi, tout à mon aise, car de tous côtés on accourait. Celui-ci me proposait des émaux, celui-là des pièces d'orfèvrerie ; cet autre des meubles ou des faïences. J'examinais très attentivement les objets, en offrais un prix à prendre ou à laisser... ou les repoussais catégoriquement ! Avec moi, point de débat possible. Mon coup d'œil était si sûr que je ne me trompais jamais. Mes collègues de la Cour des comptes me voyaient arriver les poches éternellement bourrées de vieux ivoires sculptés et de curiosités précieuses en tous genres. « Encore un magot » me disait-on, et moi de rétorquer : « Tant qu'il vous plaira messieurs, mais vous verrez qu'on ne fera pas toujours fi de ces magots-là ! »



Caricature d'Alexandre du Sommerard par Horace Vernet, vers 1840.

Encre sur papier, Cl. 23834.

Don des Amis du musée, 2007.

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) /
Jean-Gilles Berizzi / René-Gabriel Ojéda



Ma collection fut si riche qu'un appartement même spacieux ne suffisait plus à la loger. Pour ajouter à son effet par l'harmonie du cadre, j'achetais en 1833 le délicieux hôtel des abbés de Cluny, qui avait échappé à la transplantation. Un Anglais en effet avait proposé à son propriétaire, M. Le Prieur, de l'acheter pour le transporter et le rebâtir en Angleterre. Cette même année, au Salon, Albert Lenoir exposait son « projet d'un musée historique formé par la réunion du palais des Thermes et de l'hôtel de Cluny ». Mais il fallut attendre ma mort pour que ce projet se réalisât. Ma femme vendit à l'État hôtel et collection, à moins bon prix que ce que lui proposaient des Anglais - à nouveau - car elle souhaitait que mon œuvre perdurât; la Ville de Paris donna à l'État les Thermes. Ainsi fut constitué le musée de Cluny dont mon fils Edmond fut nommé conservateur à vie

Aujourd'hui, mon vieux « bric-à-brac » connaît une nouvelle vie avec l'extension Cluny IV qui va lui donner plus de visibilité. J'accueillais toujours avec plaisir les visiteurs de ma collection, qu'ils fussent gens de goûts ou curieux indiscrets ; je les souhaite aujourd'hui de plus en plus nombreux. Et je me réjouis que la société des Amis de mon musée réunisse en son sein des amateurs aussi éclairés que je le fus.

Alexandre du Sommerard

Pcc François de Coustin

très inspiré par un article du *Gaulois* du 7 février 1885

Mai 2018

Après avoir été officier des armées de la Révolution et de l'Empire, Alexandre du Sommerard fut conseiller à la Cour des comptes sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Il est l'auteur d'un ouvrage en cinq tomes, *Les Arts au Moyen Âge*.